

on ne voit pas tout de suite pourquoi il ne peut en être ainsi au Canada.

On essaye aussi de bannir de notre langue populaire le verbe *espérer* dans le simple sens d'attendre. Pourquoi, encore ici, ne pouvons-nous pas faire comme en France? Lisons Littré: « *Espérer*, en Picardie, en Berry, en Normandie, et dans tout l'Ouest, a simplement le sens d'attendre. — *J'espère* que vienne la diligence; Il *espère* à chaque instant la fièvre; *Espérer*, je vais vous accompagner. »

Quant au verbe *tanner* dans le sens d'ennuyer, on ne nous l'interdit pas précisément, sans doute parce que tous les dictionnaires le donnent dans ce sens, quoique généralement sous un faux titre. Mais, ce qui est largement équivalent, on nous le raille avec l'amertume la plus sardonique qui se puisse. La raison évidente qui fait ainsi sourire de pitié nos pitoyables savants, c'est qu'ils prennent invariablement ce *tanner*-là pour celui des corroyeurs, tandis qu'il en est à cent lieues. « Nous avons deux verbes *tanner*, dit Emile Deschanel, en parlant de certaines confusions qui se font en France comme ici. Nous avons *tanner* de *tan*, et *tanner* de *taon* qui, comme le remarque Littré, se prononce aussi souvent *tan* que *ton*. » Encore mieux: outre Littré et Deschanel, qui donnent les deux prononciations comme ayant également cours, j'ai sous les yeux quatre dictionnaires qui enseignent à prononcer exclusivement *tan*, comme *faon*, *paon* et *Laon*: Hatzfeld et Darmesteter, Larousse, E. Blanc, et Delahaye. *Taon*, avec sa prononciation *ton*, vient du latin populaire *tabo*, *tabonis*, dont le *b* est tombé, après avoir permuté en *v*, suivant une des lois de la phonétique (Darm., 434). La prononciation *tan* vient du latin classique *tabanus*, dont le *b* a aussi permuté *v*, selon la loi ordinaire (Ibid.), et dont ce *v* a fini par tomber comme dans *pluie* de *pluvia*. En effet, on a d'abord écrit *tavan*, de cette forme classique, « hannetons et *tavans* (Du Bartas), » puis on a passé par *taan* et *taaner*: « Pas ne faut me *taaner*, quand ma goute me *taane* assez. »

*Tanner* quelqu'un, c'est donc l'ennuyer comme ferait un *taon* qui le poursuivrait.